

## **UTOPIISME ET «SOCIALISME SCIENTIFIQUE»...**

Qu'il n'existe point de «*nature humaine*» universelle et invariable, au sens où l'entendent les théologiens du «*droit naturel*» (encore ceux-ci distinguent-ils entre la nature originelle, la nature blessée par le péché et celle réparée par la grâce); qu'il soit vain, par conséquent, de prétendre construire a priori la cité du bonheur humain, sur la base d'une analyse théorique des besoins, vocations et passions de l'homme en soi; que de tels patrons tout faits pour la société céleste ou future se soient révélés défectueux lorsqu'on a voulu tailler sur eux la réglementation et les mœurs de colonies, de monastères ou de «*phalanstères*» communistes - tout cela est, croyons-nous, suffisamment entendu pour rester hors de discussion ici.

Mais si notre méfiance est grande pour ceux qui prétendent analyser, classer, limiter, rationaliser la diversité humaine en l'étendant sur le lit de Procruste de quelques théories préconçues - combien ne doit-elle pas être en éveil à l'égard de ces théoriciens, de ces «*scientifiques*» d'un nouveau genre, qui prétendent que la nature humaine n'existe pas, et en tirent cette conséquence qu'elle est indéfiniment malléable en chaque homme, en chaque femme et surtout en chaque enfant; au gré des plans de l'architecte social?

Lorsqu'un certain Frédéric Engels vient nous dire que le socialisme utopique se propose pour problème «*ce qui doit être*», et le socialisme scientifique «*ce qui sera*» - nous remarquons aussitôt qu'il s'interdit par là tout jugement de valeur devant la réalité sociale de n'importe quelle époque et qu'il est mal fondé à écrire (dans «*La condition des classes travailleuses en Angleterre*») que les ouvriers londoniens «*ont été forcés de sacrifier les meilleures qualités attachées à leur nature humaine*», «*d'immoler cent puissances de vie endormies en eux*», etc.. Quand Marx, de son côté, déclare que «*l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à chaque individu, mais consiste dans l'ensemble réel des rapports sociaux*», nous ne voyons pas bien comment il peut se plaindre de l'«*aliénation*» d'une partie de cette essence humaine résultant entre autres de l'appauvrissement de ces mêmes rapports sociaux.

Quand Staline nous parle «*d'ingénieurs d'âmes*» construisant les générations socialistes selon les nécessités d'un plan économique «*fondé sur le développement prioritaire de l'industrie lourde*» (alors que la marche naturelle qui va des besoins aux moyens de les satisfaire passe par l'industrie légère fabriquant des objets de «*consommation*»), et lorsque Goering déclare que l'homme allemand doit avoir plus faim de canons que de beurre - nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer l'étrange similitude de leurs prémices et surtout de leurs conclusions.

Enfin, lorsque le grand prix russe de biologie est décerné à un expérimentateur des méthodes de Pavloff, qui a réussi à apprendre à un chien, non seulement à baver au son du clairon, mais à accélérer les battements de son cœur à la vue de la photo du *Père des peuples* — on est malheureusement forcé de comprendre où tout cela se rejoint.

L'histoire - et non la «*constante*» humaine - étant posée en absolu, on commence par affirmer que les hommes font l'histoire (*Thèses sur Feuerbach*), puis que l'histoire fait les hommes, et finalement que les hommes sont faits pour l'histoire. Après quoi, l'on se met carrément à confectionner et conditionner les humains en série, comme des canons, et «*à la demande*» de l'histoire. Maintenant, ne ma demandez pas à qui ou à quoi des «*natures humaines*» ainsi préfabriquées peuvent bien servir.

A LA GUERRE, parbleu! Et d'abord, puisqu'on vous dit que LA PAIX est une utopie.